

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
11 décembre 2008
N° 2057
1,22 €

Meurtre d'Inaxio Uria
la fracture

Samedi 13 à Ainiza

6 semaines pour gagner

ISSN 0294-4596



917702941459006



ETAren demagogia

ETAK Abiadura Handiaren Kontrako borrokan parte hartuko zuelako mehatxua egina zuen. Zenbait sabotaia egin ondoan, oraingoan, enpresari bat hil du, tiroz. Eta sekulako atsegabea eta haserrea sorrarazi du Euskal Herrian. Zer ote zen duela hogeita bost urte ETAK urtean ehun bat lagun hiltzen zituenean? Orain, anitzez hil gutiago bada, baina ETAren hilketa bakoitzak sorrazten duen arbuio ia orokorrak gogoatzeko eman behar lieke ezker abertzaleari eta ETARI berari.

Lemoizko zentral nuklearraren kontrako borrokarekin konparatu dute batzuek: orduan ere ETAK borroka hartan parte hartu behar izan zuela, zentral nuklearra geldiaraz zezaten. Argi da ez direla garai berak. Eta garai berak ez direnez, Inaxio Uriaren hilketa ere beste parametro batzuekin aztertu eta ulertu behar da.

Lehenik, ETAK argiki erakutsi du zein konfiantza apala duen mugimendu sozialaren baitan. Bortizkeriarik gabeko borroka bide baketsuen baitan ez duela sinesten erakutsi du ETAK, Inaxio Uria hilez. ETAK berriz ere sinesgarritasuna galdu du: ez da prest herri honen aldeko borroka herri mugimenduaren eskuetan uzteko. Hori da frogaturik gelditu dena, beste behin ere.

Dударик gabe, ETAren intentzio maltzurrago bat ere sendi da Azpeitiko atentatuaren gibelean. Borroka sozial baten errekuperazio politikoa egin nahi du ETAK. AHTaren kontra urteak eta urteak borrokatu direnen gainetik pasatuz, borroka hori bereganatu nahi du, hola jokatzuz. Ez du lortu, bistan gelditu denez, AHTaren kontrako jendea ETAren alde bihurt-

zea. Jendeak ez du ETA salbatzaile gisa ikusten, traba gisa baizik. AHTaren kontrako borrokan sartuz, borroka «herriko» bat egin nahi bazuen, guziz tronpatu da.

ETAK esistitzeko arrazoi bat bilatu nahi izan du AHTaren kontrako borrokan sartuz. Lemoizkoa gogora ekarriz, AHTaren kontra ere borroka armatua beharko delako ustea zabalduz, borroka armatua justifikatzeko ahalegin bat egiten du ETAK. Eta AHTko obrak geldituko balira, mugimendu sozialari esker edo arazo ekonomikoen ondorioz bada ere, ETAK bere esku sartzeari esker izan dela erran lezake.

Azken urteetan, bi bake prozesu izan direnean, eta gatazka armatuaren bukaeraren bezperan gaudela pentsatzera eman ondoan, borroka armatuaren helburu sektorial horren ulertzea biziki zaila da. Pentsa zitekeen, oraingo lehen tasun guzia erabakitze eskubidea eta elkarrizketa bermatzea zela, eta ETAren ekintza armatuen helburua, berriz ere egoera horretara itzultzea zela. AHTaren kontra joz, ETAren helburua zabalagoa dela ikusten dugu. Borroka armatua justifikatu nahi du, ez bakarrik Euskal Herriaren onarpen politikoa bermatzeko, baizik eta beste dosier batzuetan ere eragiteko. Horrekin pentsa dezakegu ETAK borroka armatua, borroka molde gisa, ez duela azken hatsetan ikusten.

Euskal Herria bake prozesu batean balitz (edo independentzia balu), AHT eta azpiegitura handi proiektuak berdind izanen lirateke. Eta orduan ETAK borroka armatua berriz hasiko luke proiektu horien kontra borrokatzeko? Nekez sinets daiteke hori. Horregatik, ETAren koherentzia falta agerian gelditzen da Azpeitiko atentatuarekin.

En pays civilisé

AVEC 75,5 % d'«aap» (oui), les Groenlandais ont massivement voté, mardi 25 novembre, en faveur de l'autonomie élargie vis-à-vis du Danemark. A partir du 21 juin 2009, date d'entrée en vigueur du nouveau traité établissant les relations entre le Groenland et le Danemark, les Groenlandais pourront adopter, au rythme qui leur conviendra, 32 domaines de compétences aujourd'hui gérés par le Danemark, dont les plus lourds sont la justice et la police, et les plus alléchants les ressources minérales et pétrolières.

La plus grande île du monde — quatre fois la France, mais 56.000 habitants seulement — dont environ 80% de la superficie totale est recouverte de glace, s'achemine paisiblement vers son indépendance. Le résultat du référendum est l'aboutissement du processus de groenlandisation engagé depuis des années. Qu'il semble loin ce jour de 1954 où le Danemark mentait à l'ONU en prétendant que les Groenlandais n'existaient plus en tant que peuple, à cause de la mixité imposée par le colonisateur. Ce référendum comporte donc une énorme part symbolique dans la réappropriation d'une identité niée. Beaucoup de glace a fondu depuis lors.

On ne dira jamais assez la maturité politique des pays du nord de l'Europe où les décisions les plus sujettes à polémique sont traitées de la façon la plus consensuelle qui soit. Car enfin, c'est bien au moment où la raréfaction des ressources naturelles est cause de tant de tensions de par le monde, que les Danois s'apprentent à laisser partir un territoire prometteur en matières premières. En échange, les observateurs ont été frappés par l'absence d'agressivité des Inuits vis-à-vis des Danois au cours de la campagne électorale. A l'évidence, on est de part et d'autre, en pays civilisé.

Ce n'est pourtant pas les griefs contre le colonisateur qui font défaut à la nation inuite. Le Danemark a certes mo-

dernisé ce pays immense au climat très rude et aux hivers interminables, dans les années 1950 et 1960, mais en menant une politique de concentration des habitants des hameaux les plus dispersés. L'accès généralisé à l'Etat-providence avait un prix: des milliers de Groenlandais chasseurs de phoques et pêcheurs déracinés se sont retrouvés entassés dans des barres d'immeubles aujourd'hui décrépites de Nuuk, la capitale, où l'alcool et la drogue font des ravages.

Mais voilà, depuis deux décennies, les 56.000 Inuits ont entamé un processus de récupération culturelle et économique, encouragé par la perspective de la maîtrise des ressources naturelles de l'île. Phénomène analogue à celui observé dans le même temps en Ecosse. Naturellement, et pour des raisons absolument pas désintéressées, le Canada et les Etats-Unis voisins ne sont pas les derniers à soutenir discrètement la marche vers l'indépendance, en espérant partager la rente pétrolière qui dormirait sous la glace.

L'indépendance du Groenland n'est pas pour l'immédiat, car pour y parvenir, il faut en avoir les moyens. Pour les Inuits, le pétrole permettrait de réaliser ce rêve, alors que, pour l'heure, 60% du PIB groenlandais provient de la subvention annuelle de 3,2 milliards de couronnes (430 millions d'euros) versée par le Danemark et que les produits de la pêche assurent 90% des exportations.

Mais à terme, après le Kosovo et ses 600.000 habitants, la Macédoine et ses 350.000, c'est sans doute un pays de 56.000 citoyens qui s'apprete à se joindre au concert des nations, sans que quiconque ne trouve à redire. Alors oui, on est fondé à se poser la question: qu'est-ce qui justifie l'hostilité hargneuse qui gratifie à Paris et à Madrid la simple demande des Basques d'une simple consultation des citoyens, sans même parler d'autonomie accrue?



... et réjouit du geste de Daniel Cohn-Bendit qui, lors d'une visite d'une délégation d'eurodéputés chez le très libéral et anti-européen président tchèque Vaclav Klaus à Prague, a déposé un petit drapeau européen sur le bureau de ce dernier. «Klaus toujours, tu m'intéresses!», a rétorqué Vaclav.

... pas tant que ça, qu'après avoir condamné le DAL à 12.000 € d'amende pour avoir dressé des tentes pour les SDF à Paris, la justice française relaxe l'ancien président de la FNSEA Luc Guyau et ses sept co-prévenus, soupçonnés d'avoir détourné 16 millions d'euros au profit de leur syndicat. Pour la justice française comme pour la FNSEA, y a que le blé qui compte!

... qu'un commandant de compagnie de gendarmerie à Saint-Girons dans l'Ariège se fasse prendre pour vol à l'étalage. Réaction de la hiérarchie: «Les gendarmes sont trop humains pour ne pas fauter de temps à autre». Les gamins que les pandores arrêtent à tour de bras avaient déjà bien perçu toute cette humanité.

... que des malfrats s'emparent en plein jour de 85 millions d'euros de bijoux dans une bijouterie chic hyper sécurisée de l'avenue Montaigne. Joyaux Noël!

... que dans son discours devant le congrès des maires de France Sarkozy annonce vouloir «encourager un mouvement expérimental de fusion d'un certain nombre de régions qui le souhaiteraient». Tartaro en connaît certains de part et d'autre de la Bidassoa à qui l'idée ne déplairait pas du tout.

... que lors d'une émission d'Arte sur la France en faillite, dimanche 30 novembre, un plaisantin ait suggéré de vendre Versailles pour renflouer les caisses. Tartaro a aussi son idée: et si les abertzales se cotisaient pour acheter Iparralde à l'État français?

... et réjouit de la persévérance des habitants de Gourdon-en-Quercy qui, chaque vendredi soir depuis un an, se retrouvent à la gare par centaines pour stopper le Paris-Toulouse dont l'arrêt a été supprimé par la SNCF. Gardarem lou guichet!

C'EST bien peu de dire que l'élection d'Obama a suscité dans le monde entier une immense vague d'espoir. Cependant, cet optimisme n'est pas complètement unanime et un sondage réalisé récemment en Palestine en surprendra probablement plus d'un. Seuls 20,2% des Palestiniens se déclarent en effet «plus optimistes» depuis l'élection d'Obama, alors que 57,5% estiment



qu'il n'y aura «aucune différence» et que 17,7% se disent même «plus pessimistes». Les résultats de ce sondage laissent perplexe quand on se souvient à quel point le candidat Obama a été stigmatisé par ses adversaires pour ses origines musulmanes et ses présumées sympathies pour la cause palestinienne.

De toute évidence, l'élection d'Obama aurait suscité bien plus d'enthousiasme en Palestine s'il était resté sur les positions qui étaient les siennes jusqu'à ce qu'il s'intéresse à des mandats nationaux. En 2003, à Chicago, il assistait par exemple à une cérémonie organisée en l'honneur de Rashid Khalidi, un universitaire connu pour ses positions pro-palestiniennes. Invité à prendre la parole, Barack Obama avait alors insisté sur les liens qui le liaient à M. Khalidi et sur l'importance que revêtaient pour lui leurs nombreuses discussions, autant de «rapports consistants de [ses] aveuglements et partis pris». M. Khalidi s'était ensuite adressé à l'assistance —essentiellement des Américains d'origine palestinienne— pour leur dire de soutenir Obama: «Vous ne pouvez pas espérer de meilleur sénateur».

Impossible de remporter les élections présidentielles américaines sans se montrer un farouche défenseur d'Israël

Les liens de M. Obama avec M. Khalidi (qui n'a pourtant rien d'un extrémiste) ont bien entendu été au centre d'une polémique orchestrée par les adversaires du candidat démocrate. Sachant pertinemment qu'il est absolument impossible de remporter les élections présidentielles américaines sans se montrer un farouche défenseur d'Israël, Barack Obama a donc entrepris de se démarquer nettement

David Lannes

de ses convictions de jeunesse. C'est compréhensible et peut-être excusable au nom du pragmatisme, mais il n'avait tout de même pas besoin de calquer ses positions sur celles de l'AI-PAC (American Israel Public Affairs Committee), une organisation qui s'auto-définit comme «le lobby pro-Israël des Etats-Unis» et dont les positions extrémistes sont rejetées par la majorité des Juifs américains. Obama a en effet estimé que «tout accord [devait] préserver l'identité d'Israël en tant qu'Etat juif» (ce qui augure mal du sort des 20% de citoyens arabes israéliens), que Jérusalem «[devait] rester la capitale d'Israël et rester unifiée» (rappelons que pour l'ONU, Jérusalem Est fait partie des territoires occupés et que même Bush n'avait jamais soutenu cette revendication). Il refuse de même toute négociation avec le Hamas (alors que 64% des Israéliens y sont favorables) et n'a pas formulé la moindre critique à l'encontre d'Israël (contrairement à Bush par exemple). C'est à cause de ces nombreuses prises de position sans nuance que le candidat indépendant Ralph Nader avait violemment invectivé Obama durant la campagne: «Pour faire progresser le changement et l'espoir, un Président a besoin de caractère, de courage et d'intégrité —pas d'accommodements et d'opportunisme à courte vue. Prenez par exemple votre transformation d'un défenseur éloquent des droits des Palestiniens, avant votre candidature au Sénat, en un serviteur, un pantin du lobby extrémiste de l'AI-PAC». On pourra bien sûr trouver Nader trop sévère et penser qu'Obama était obligé de mettre les bouchées doubles pour faire oublier son «passif» pro-palestinien. Toujours au nom du pragmatisme, bien sûr...

Madame Clinton soutient le mur de séparation jugé illégal par la Cour internationale de justice

Le problème est que le «pragmatisme» pro-Israël d'Obama a survécu à son élection. Il suffit pour s'en apercevoir d'examiner la composition de la nouvelle équipe présidentielle. La première nomination d'envergure fut celle de Rahm Emanuel au poste de secrétaire général de la Maison Blanche. Cette nomination déconcerta nombre de partisans d'Obama tant le personnage est connu pour son soutien indéfectible à Israël. En 1991, durant la première guerre du golfe, il s'était par exemple porté volontaire pour servir (en tant que civil) aux côtés de Tsahal. Il fut également signataire en 2003 d'une lettre reprochant à Bush son

trop timide soutien à Israël et d'une autre, en 2006, dans laquelle il réclamait l'annulation de la visite du Premier ministre irakien qui avait critiqué les bombardements israéliens du Liban. Nommée plus récemment au poste clé de secrétaire d'Etat, Mme Clinton ne va pas dépareiller à côté de M. Emanuel. Elle risque même de défendre une ligne plus dure que Condoleezza Rice qui occupe aujourd'hui ce poste, comme en témoignent ces quelques lignes qu'elle a écrites en 2005: «La principale priorité pour tout gouvernement est d'assurer la sécurité de ses citoyens et c'est pourquoi j'ai fermement soutenu le droit d'Israël à construire une barrière de sécurité pour tenir les terroristes à l'écart» (oui, cette «barrière» que soutient Mme Clinton est bien ce mur de séparation jugé illégal par la Cour internationale de justice!). N'oublions pas non plus que le vice-président Joe Biden se déclare «sioniste» et que Denis Ross (un vétéran de la politique extérieure américaine décrié par les Palestiniens) jouera également un rôle de premier plan! A vrai dire, dans cette nouvelle équipe, seul le général James Jones, nommé conseiller à la Sécurité nationale, ne semble pas avoir de biais particulier sur le dossier...

Au vu de cette équipe, il est assez difficile d'imaginer qu'Obama mène une politique de rupture sur le dossier israélo-palestinien et plus généralement au Moyen-Orient. C'est dommage car Obama aurait pu profiter de l'indignation grandissante que suscite le blocus israélien de Gaza. Pour Manu Robinson (ancien Haut Commissaire aux droits de l'homme), la «civilisation palestinienne est en train d'être détruite à Gaza», et pour Desmond Tutu, on assiste à une «abomination»; le commissaire européen Louis Michel parle de «punition collective» et de «violation des lois humanitaires internationales»; pour l'ancien Président américain Jimmy Carter, la politique menée par Israël est «pire que celle observée en Afrique du Sud» du temps de l'apartheid, et le Président de l'Assemblée générale de l'ONU y voit lui aussi «la politique hideuse de l'apartheid»; etc., etc., etc. Il y a malheureusement fort peu de chances que cette indignation croissante atteigne l'équipe qu'Obama a choisie. Pourtant, certains pensent encore qu'Obama est resté fidèle à ses convictions et qu'il a choisi des «faucons» pour mieux pouvoir les contrôler lorsqu'il décidera d'aborder le sujet. Inch'Allah ils ont raison, mais il est aussi fort possible qu'un homme si pragmatique évite de se risquer sur un terrain qui pourrait lui coûter un deuxième mandat présidentiel...



Laborantza Ganbara ez hunki

A six semaines du procès intenté par le préfet contre Laborantza Ganbara et son président, Michel Berhocoirigoin, qui aura lieu devant le tribunal correctionnel de Bayonne le 29 janvier, les responsables d'EHLG et de l'association Lagunak qui regroupe tous les contributeurs bénévoles, entament une grande campagne de soutien.

LE top départ de la campagne de soutien à Laborantza Ganbara sera donné Samedi 13 décembre à 10h à Ainiza, par une assemblée générale à laquelle toutes les personnes concernées par la démarche d'EHLG sont conviées. D'ores et déjà, trois appels des Cents alertant l'opinion publique sur la grave atteinte à la liberté d'association que constituerait l'interdiction de Laborantza Ganbara et exigeant l'arrêt des poursuites ont été lancés. Le premier recueille la signature de cent personnalités de l'hexagone, personnalités politiques de tous bords, universitaires, entrepreneurs, artistes ou responsables d'associations. Le second a été signé par cent maires et maires adjoints, conseillers généraux ou élus régionaux d'Iparaldea. Le troisième, enfin, regroupe cent responsables de la société civile du Pays Basque couvrant le monde paysan, les

associations de consommateurs, les restaurateurs, l'enseignement, les entreprises, les artistes ou encore les sportifs.



L'objectif de la campagne, qui devrait atteindre une envergure inégalée depuis celle en faveur du département, est de mobiliser l'ensemble de la société d'Iparaldea et au-delà. A cette fin, les citoyens seront sollicités pour signer et faire signer des appels des cents, localité par localité. L'objectif n'est pas de comptabiliser le plus grand nombre de signataires possible, mais de prouver que l'ensemble de la société civile défend la démarche de Laborantza Ganbara pour une agriculture familiale, respectueuse du vivant. Tout en défendant la liberté d'association.

De multiples initiatives, soirées, confé-

rences, pièces de théâtre, collecte de dons de soutien, sont également prévues. Car cette campagne et le procès auront un coût auquel il faudra bien faire face. Un blog est déjà en ligne (EHLG) où chacun peut prendre connaissance du déroulement de la campagne et y participer.

La semaine dernière, le préfet des Pyrénées-Atlantiques s'est illustré par une lettre adressée aux élus (voir ci-dessous), leur enjoignant de ne pas signer l'appel de Laborantza Ganbara. Comme d'habitude, le représentant de l'Etat manie mensonge et menace. Mensonge, lorsqu'il affirme que «le seul grief qui motive les poursuites contre cette association est sa dénomination», alors que l'essentiel de la citation à comparaître porte sur les missions et les actions d'EHLG qui concurrenceraient illégalement celles de la Chambre de Pau. Menace, lorsque qu'il enjoint les élus «d'éviter toute initiative contraire à la loi», alors qu'aucune loi n'interdit à quiconque de signer une pétition, dès lors qu'elle n'est ni diffamatoire, ni attentatoire aux personnes et aux biens. Rendez-vous est donné à toutes celles et à tous ceux qui n'acceptent pas que l'administration prononce un arrêt de mort contre une association dont l'action, légitime et légitime, concourt à la bonne marche de ce pays. Toutes et tous à Ainiza samedi 12 à 10h.

PRÉFECTURE
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Pau, le 2 décembre 2008

Le Préfet

PR/PS

Monsieur le Maire,

J'ai eu connaissance d'une lettre portant la signature de plusieurs maires, conseillers généraux et régionaux, sous le timbre de l'association dénommée «EHLG», qui semble avoir été envoyée aux maires du Pays Basque, les appelant à faire circuler une pétition intitulée «pour le respect du droit d'association», en faveur de cette association.

Dans la mesure où la lettre et la pétition laissent entendre que cette plainte porte atteinte au droit d'association et s'oppose au développement d'une agriculture durable, il me paraît nécessaire de vous apporter des précisions sur le sens de l'action judiciaire qui a été intentée.

Il n'est pas question de mettre en cause le droit d'association : de nombreuses associations regroupent des agriculteurs et exercent une activité dans l'intérêt de leurs membres sans que cela pose problème.

L'orientation en faveur d'une agriculture durable n'est pas davantage visée par l'action en cours. Bien au contraire, elle est encouragée par le ministère de l'Agriculture, fait l'objet d'actions des chambres d'agriculture, et notamment de celle des Pyrénées-Atlantiques et constitue une des priorités de la loi « Grenelle ».

Le seul grief qui motive les poursuites contre cette association est sa dénomination.

Une chambre d'agriculture est un établissement public de l'Etat.

La loi dispose explicitement que «l'usage d'une appellation comportant des mots «chambre d'agriculture» est réservée aux seuls établissements publics économiques constitués dans les conditions prévues aux lois en vigueur.»

D'une façon générale, une association ne peut s'attribuer le nom, ni la compétence, d'une institution publique.

Il en irait de même pour une association qui prendrait l'intitulé d'une collectivité territoriale ou d'un service de l'Etat.

J'espère que ces précisions permettront d'éviter tout malentendu ou toute désinformation sur le sens de l'action de l'Etat à l'égard de cette association.

Je ne doute pas, par ailleurs, qu'en tant que détenteur d'un mandat public, vous ayez à cœur d'éviter toute initiative contraire à la loi et toute ambiguïté de nature à perturber le fonctionnement des institutions publiques.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération distinguée.

Philippe RELY

Installation d'une caisse de soutien à Laborantza Ganbara

au cinéma l'Atalante en présence de Daniel Mermet

SAMEDI 6 décembre, le Président et la directrice du cinéma d'art et d'essai bayonnais l'Atalante, Jean-Pierre Saint-Picq et Sylvie Larroque, ont installé une caisse de soutien à l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara au comptoir de la Taverne du cinéma.

Ce geste a été réalisé en présence de Maryse Cachenaout, vice-présidente de Laborantza Ganbara, et de Daniel Mermet, animateur de l'émission bien connue de France Inter «Là bas si j'y suis», qui est également signataire de l'Appel des personnalités contre l'interdiction de l'association EHLG.

Cette caisse sera désormais présente en permanence et pourra recevoir les dons en soutien à l'association victime d'une procédure judiciaire visant à son interdiction.

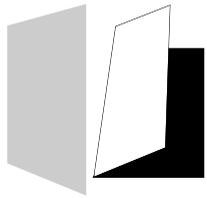
Tous les bars, locaux associatifs et lieux publics sont invités à imiter cette initiative.

Plus que jamais, Euskal Herriko Laborantza Ganbara a besoin de soutien moral, mais également financier.

EHLG Lagunak



Daniel Mermet, Maryse Cachenaout, Jean-Pierre Saint-Picq et Sylvie Larroque



Mathieu Vivier, étudiant en Master II de Développement culturel de la ville

"La culture est là pour passer un message"

Réflexion à partir de "Naizena ez naiz", spectacle créé et porté par de jeunes danseurs et musiciens faisant vivre la tradition basque dans un esprit de révolte contre la normalisation et l'individualisation



"Naizena ez naiz" ikusgarriak normalizatua den mundu honen nortasun berezia eta elkartasunaren tokia gizarte indibidualista huntan aipatzen ditu.

Cela fait plus d'un an que le spectacle "Naizena ez Naiz" des jeunes de Leinua a commencé ses représentations (plus d'une quinzaine à ce-jour).

Alda! a interviewé Mathieu Vivier un des principaux porteurs et acteurs du spectacle.

Voici un éclairage spécial qui permettra de mieux connaître et comprendre le rôle de la culture et de la tradition basque selon ces jeunes du BAB et des environs d'Hiriburu.

Mathieu, peux-tu nous présenter ton parcours en quelques lignes ?

Je suis de Villefranche, j'ai 22 ans, et suis membre du groupe de danse Leinua

Konpainia depuis une quinzaine d'années. Après avoir étudié en sociologie pendant trois ans à Bordeaux, j'ai effectué un Master I dans la continuité à Bilbao et suis actuellement en Master II de "Développement Culturel de la Ville" à Nantes pour me former aux professions de la culture (service culturel municipal, gestion d'établissement culturel, direction de projet, etc.).

Que représentent pour toi les 15 années à Leinua ?

En fait je suis tombé dans la marmite dès mon enfance. Je fais partie de la première

génération ayant suivi des cours de danse. Cette génération a donné naissance, au bout de 15 ans, à la compagnie Leinua et au spectacle "Naizena ez naiz".

Le nombre de répétition assumé par les membres (entre 17 et 22 ans) qui sont pourtant tous étudiants (ici ou ailleurs) et pour certains jeunes salariés au Pays Basque est assez exigeant (allant jusqu'à deux répétitions par WE)...

Mais depuis toujours on a su allier l'utile à l'agréable en faisant de nos cours ou de nos répétitions de danse des moments de convivialité et d'échange qui font que le plaisir a toujours été de la partie !

"Leinuan, elkarte bizian, beti garrantzia eman dugu, elkarte lana lagun giro goxo batean egiteari!"



Mathieu Vivier

Avez-vous utilisé d'autres recettes pour durer ?

A Leinua on a toujours eu une dynamique collective forte. Comme j'étudiais au Pays Basque jusqu'à l'année dernière, j'ai assumé la présidence de l'association, mais j'ai passé la main cette année sans difficulté car je suis moins présent sur le terrain. Dans l'association on a l'habitude de se relayer pour que chacun trouve sa place tant dans le collectif qu'au niveau personnel. Faire partie de Leinua nous marque tous de façon positive : on fixe et atteint les objectifs ensemble, on se tient pour y arriver... Et les résultats vont au-delà de la vie associative : on a tous eu de nombreux choix pour poursuivre nos études... grâce à tout ce que la vie et les projets menés à Leinua nous ont apporté !

Comment est né "Naizena ez naiz" ?

Sur le fond du message de "Naizena ez naiz" peut être associé à une critique de la société normalisée par les formes dominantes. Ce spectacle est aussi une réflexion sur les conséquences de l'individualisation de la société.

Pour cela on a réfléchi à ce qui est propre à la culture basque et les effets de la société globale (soit l'individualisation et la normalisation) ! "Naizena ez naiz" ou "Je ne suis pas ce que je suis" est une façon de montrer que dans les sociétés modernes on ne connaît pas son voisin et on finit par être ce que la société veut que l'on soit ! Pour ce spectacle, on a réfléchi à ce contrôle des formes de vie et à l'imposition des normes. On a comparé la forme de socialiser, la vie du village, des "cuadrilla", etc. du Pays Basque avec une normalisation portée par la société

américaine ou dominante. Des lectures nous ont aidé et en ce qui me concerne celles du sociologue Pierre Bourdieu.

Dans quelle mesure la danse basque et la vivacité et la force la culture basque offrent des moyens actuels pour passer des messages ?

La question montre un constat négatif. Pour nous, la culture est là pour passer un message, s'interroger sur la vie, la société, l'évolution humaine... La danse est un des volets importants de la culture basque un des signes de l'identité basque et bien sûr elle permet de passer des messages !

C'est pour cela que nous avons collectivement fait des choix sur les symboles, les moyens de passer le message (pas de danse de telle ou telle province basque), la musique (traditionnelle ou notre propre création), la participation des musiciens et danseurs dans l'évolution théâtrale du spectacle, la chorégraphie en collectif, etc.

"Naizena ez naiz" est en fait une réflexion sur la tradition tant par sa trame chorégraphique que musicale. On a échangé pour cela avec des spécialistes qui nous ont transmis leur savoir et leur savoir-faire sur les danses basques ! Nous avons assimilé différents pas de danse et nous nous sommes mis à faire des combinaisons à notre goût. On a volontairement fait le choix de travailler notre savoir faire traditionnel pour créer à partir de là !

Quels ont été les premiers résultats ?

Dès la première année on a été au delà de nos espérances : plus de 15 dates ont été confirmées cet été et on a du refuser tout autant d'invitations faute de temps ! Notre but a été d'enrichir

tout notre travail créatif par les réflexions et échanges qu'on a pu avoir lors de la mise en place du spectacle ! Tous ces échanges collectifs nous ont permis d'aller beaucoup plus loin dans nos propres réflexions personnelles ! La convivialité (se réunir autour d'un verre ou d'un repas) a été présente dans les différentes phases du travail. On s'est imaginé durant les répétitions ce que serait le fait de passer une saison ensemble, de participer comme acteurs à de nombreuses fêtes, etc. Dès le premier spectacle les échanges qui ont eu lieu ont dépassé nos attentes.

Pour finir, peux-tu nous présenter quelques moyens concrets qui ont favorisé le partage de votre message ?

En fait, on a publié sur internet via "Myspace" la présentation de notre compagnie et on a distribué lors des spectacles un fascicule présentant le fil conducteur de "Naizena ez naiz" et aidant à comprendre le choix du cadre actuel du spectacle (arrêt de bus) et les différentes danses traditionnelles basques.

On toujours essayé de donner une lisibilité plus grande au spectacle car parfois, sans explication on ne peut pas savoir ce qu'a voulu faire passer l'auteur... Nous on a préféré donner un bagage minimum pour que le public accompagne notre réflexion ! Ainsi à chaque "étape-arrêt de bus" un thème (individualisation, normalisation, etc.) est traité.

Enfin, pour ne pas se limiter pour des questions budgétaires les costumes sont soit trouvés à Emmaus, soit de confection maison. On a conçu le spectacle comme un spectacle de jour (sans dépendre de l'éclairage, etc.) ! Tout a été fait pour être dans la rue au contact des gens pour leur amener la danse et la culture basque, leur amener, pour certains, une facette de leur monde perdu !



Extraits du spectacle

Le spectacle "Naizena ez naiz" a permis à la troupe de Leinua de distribuer ce fascicule d'explication qui permet au public de mieux comprendre la réflexion à l'origine du spectacle et la réflexion portée par le spectacle.

In illo tempore...

Galzagorri

Denbora haietan, erran lezake mende batzuen buruan norbaitek... Bai, orduan zer ez zen entzuten eta gertatzen ere munduan. Xefa batetik bestera ibilki zen poliza, Alliot Marie orduko polizi gobernadoreak deklaratu zuen Txeroki xefaren orde jarria zen Gorbitz beste xefa arrastatu zutela eta frantses eta espainol ehiztariak huiatu zakurrek lan ederra egiten zutela. Hilerrietan, gerla oharagarrietan, -gure libertatearentzat zenaz gero-, funditu zituzten kurutze batzu jendetasunaren laidogarri. Tarnac Correze-ko herrixkan arrastatu treinbide trabatzaile terrorista ia guziak libratuak izan ziren, gezurra sakatua izan zela beraz, bainan hala ez ziren ala ziren berdin munta zela, justiziak argituko zuela jende alternatibo ihardokiztaileen auzia zion polizak, ez genuela arras ongi konprenitzen. Grezian su pindar batek, gazte baten poliziak hiltzeak, sua piztua zuen eta izpiritu bihurriek zerbait han ere gaizki abiatua zela zioten, gure aldia berdin jinen zitzaigula ere. Eta Durangon, 43 zenbakia itzali eta 44era zoatzin, euskaldunek beren atxikimendua beren hizkuntza baliogabekoari arrafinkatzen ziotela. Askatasun bila zabilan funtsean jende mundu horretan, bilaketa hau, kurioski, oraindik biziaren eremaile zela.

□

Mikel Laboaren errauntsak Agñan

Orain hasi gara jabetzen
zenbat gauza esaten dugun
Mikel Laboa esatean.

Orain hasi gara jabetzen
zenbat bazter ezkutu dituen
-zein isil!, zein diskretu!-
gizon horrek hartuak
gure barruan.

Ez dakit zenbat maite dugun.
Ez dakit zenbat gustatzen
zaizkigun haren kantuak.
Geureegia egina dugu
harekin hitz horiek erabiltzeko.

**Juan Luis Zabala
Berrian**



JOSE DEL CURA



La globalisation (1/2)

"Ou la dernière étape en date du processus qui a vu le triomphe du capitalisme comme système de production et d'échange à l'échelle mondiale"

La rubrique **Ekonomiaz d'Alda!** a déjà publié des réflexions collectives telles qu'*"Entreprise mon amour"* ou *"Une autre finance est-elle possible"* (pour plus d'information voir le blog d'Alda! www.mrfundazioa-alda.org à la rubrique **Ekonomiaz**).

Nous ouvrons maintenant une nouvelle réflexion sur la mondialisation.

La présentation générale et historique de Jose Del Cura débute la série.

Si la globalisation apparaît comme un concept "à la mode" qui tend à donner l'idée d'un phénomène nouveau, l'ensemble des mutations techniques, financières, économiques, politiques et sociales qu'englobe ce concept ne représentent qu'une étape (distincte, certes, des étapes suivantes, mais étape tout de même) d'un processus qui est, lui, vieux de plus de 500 ans.

Triomphe du capitalisme

En effet, la globalisation est la dernière étape en date du processus qui a vu le triomphe du capitalisme comme système de production et d'échange à l'échelle mondiale.

Pour cela, ce système a auparavant dû s'imposer sur les anciennes sociétés, transformer les relations entre classes, voir les bourgeoisies de l'ensemble des pays occidentaux s'emparer du pouvoir économique, puis politique, et imposer leur propre idéologie...

Auparavant ce processus a traversé d'autres étapes.

Capitalisme commercial

La première, la phase du capitalisme commercial : l'afflux de métaux précieux en provenance des colonies américaines a servi de moteur au développement du commerce entre pays occidentaux, tandis que l'exploitation des matières premières de ces colonies a entraîné l'intégration forcée de l'Afrique dans ce système d'échanges internationaux à échelle tricontinentale en tant que fournisseur de main d'œuvre esclave...

A ce stade-là, il y a déjà une mondialisation des échanges, mais les structures internes et le mode de production en vigueur dans les pays dominants restent en grande partie inchangés.

Division Internationale du travail

L'étape suivante va se traduire par une mutation des modes de production dans les pays du Nord, qui vont connaître leur industrialisation.

C'est ainsi que se met en place une Division Internationale du Travail au bénéfice des pays industrialisés exportateurs de biens manufacturés, qui forment le centre de ce système capitaliste mondial, avec, à la périphérie du système, l'incorporation des pays du Sud en tant qu'exportateurs de matières premières.

La masse des échanges mondiaux va connaître un essor sans précédent tout au long des XIX^e et XX^e siècles, et des transferts de population de l'Europe vers les nouvelles colonies de peuplement vont accompagner ce processus.

A ce stade, il y a déjà une mondialisation généralisée des échanges, mais il y a en outre une circulation généralisée des capitaux et des populations.

Le GATT (ou l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce)

Après un coup d'arrêt aux échanges dans la période de l'entre deux guerres, les échanges commerciaux internationaux s'accroissent à partir de 1945, favorisés par la libéralisation des échanges suite aux différents accords des GATT (accords généraux pour le commerce et les tarifs douaniers).

Il existe déjà à ce stade des entreprises multinationales, mais ce sont des entreprises qui gardent leur caractère national, dans la mesure où leurs centres de production se trouvent majoritairement dans le pays de la maison mère.

(à suivre...)

□

www.ehlgdoitvivre.org

Ou comment un logiciel libre permet la création collective d'un blog

Alda! a déjà publié deux fiches techniques concernant l'outil de communication que sont les blogs. Les deux articles sont disponibles sur le blog d'*Alda!* ("Toute personne ou association peut facilement faire son blog⁽¹⁾" et "Web Log" (carnet de bord Web) contracté donne "Blog"⁽²⁾). Cette semaine nous mettons en valeur le blog www.ehlgdoitvivre.org qui a été construit grâce à Wordpress, gestionnaire libre de blog.

WordPress est un système de gestion de contenu (CMS) qui permet de créer et gérer facilement l'ensemble d'un site web ou simplement un blog. Gratuit et libre, WordPress est personnalisable grâce à de nombreux thèmes et plugins.

Logiciel libre

Les logiciels libres sont définis par quatre libertés : l'utilisation, le partage, la modification et la redistribution. De par leur définition ils forment au fur et à mesure un pot commun pour l'humanité.

Gestion des utilisateurs

Une fois inscrit sur un site WordPress, on peut posséder divers niveaux d'administration du sim-

ple contributeur qui pourra seulement publier des commentaires à l'administrateur qui saura gérer l'intégralité des options disponibles. Ainsi plusieurs auteurs peuvent contribuer simultanément à un même blog.

Gestion du "workflow"

Différents utilisateurs avec des niveaux d'administration différents peuvent travailler ensemble sur une même site. Un système de validation des contenus existe. Il est même possible de suivre les différents versions d'un article pour éventuellement revenir sur des erreurs ou pour modifier sans crainte un contenu.

Protection d'article par mot de passe

Chaque article peut être protégé par un mot de passe interdisant alors sa lecture à toute personne qui serait dépourvue de la clé. Un système permet également de rendre des articles privés qui sont alors consultables que par leur auteur.

Communauté Wordpress à travers le monde

Un forum d'entraide pour poser des questions et apprendre à résoudre vos problèmes grâce aux membres de la communauté Wordpress existe à : www.wordpress-fr.net/support/



Enfin, pour faire votre propre blog vous pouvez utiliser dans un premier temps l'adresse <http://fr.wordpress.com> et dans une deuxième phase, télécharger et installer la version complète de Wordpress dans un hébergeur du type free (<http://subscribe.free.fr/accesgratuit/subscribe/formuser.html>) pour bénéficier des extensions et de différentes options du type multilingue, etc.

⁽¹⁾ <http://www.mrafundazioa-alda.org/article-12554446.html>

⁽²⁾ [http://www.mrafundazioa-ald.org/article-12554491.html](http://www.mrafundazioa-alda.org/article-12554491.html)

L'Agenda de la Fondation

LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

Lizarra-Garazi : l'alternative pour demain

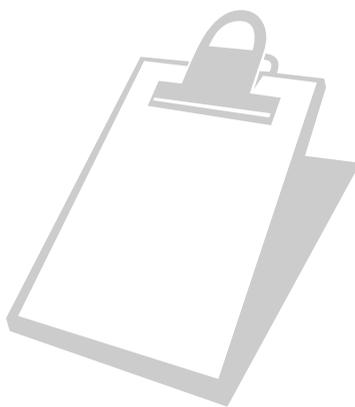
Session de formation avec Txetx Etcheverry

Vendredi 12 décembre à 19h30 à Saint-Jean-de-Luz (Salle du Fronton municipal)

Retour en détail sur la portée radicale des concepts et pratiques nés pendant le processus de Lizarra-Garazi. En quoi ce processus souverainiste civil et démocratique qui a duré 14 mois a permis de créer un rapport de forces abertzale sans aucune commune mesure avec celui qui est issu des dynamiques militaires.

Entrée gratuite

Renseignements et inscriptions :
06 14 99 58 79
ipar@mrafundazioa.org



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Prud'hommes : belle progression de LAB

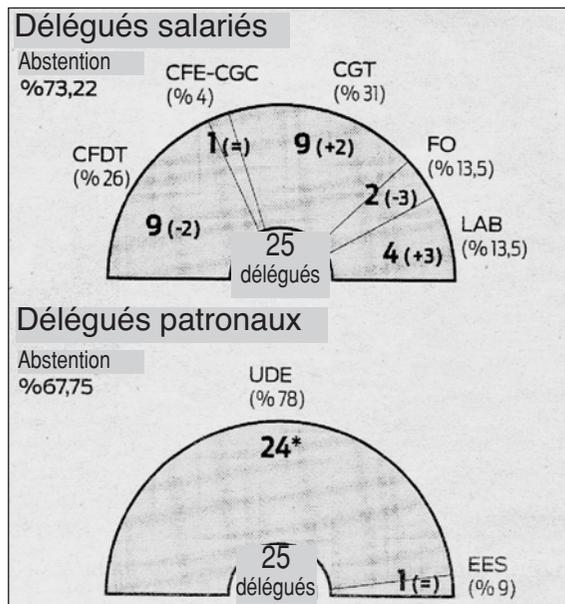
EN recueillant 2857 voix (13,5% des suffrages) sur les trois provinces, LAB grimpe à la 4^{ème} place derrière la CGT, la CFDT et FO aux élections prud'homales de la semaine dernière. Toutefois, malgré les 17 voix de moins que FO, LAB empoche 4 sièges de juge-conseillers (+3) contre seulement 2 (-3) pour Force Ouvrière. C'est donc un indéniable succès pour LAB qui, avec un gain de 900 voix par rapport au scrutin de 2002 (+ 40%), confirme son ancrage dans le paysage syndical d'Iparralde.

Le syndicat abertzale arrive même en tête à Garazi, Uztaritze, Senpere, Azkaine, Baigorri, Irisarri, Ziburu et second à Hendaia, Lekuine, Ezpeleta, Larzabale, Donapauale. Présent pour la première fois en Soule, LAB y obtient 111 voix.

A noter la faible participation des salariés, avec 26,84% de votants, sensiblement analogue à celle de 2002. La CFDT, majoritaire depuis 15 ans, cède la première place à la

CGT en Iparralde. En raison du rattachement de la Soule à l'arrondissement d'Oloron, obtenir des chiffres exacts pour les trois provinces relève du parcours du combattant. Mieux encore, la récente suppression du tribunal prud'homal d'Oloron obligera les salariés souletins à aller chercher désormais justice à Pau. Quand on vous dit qu'on va dans le bon sens!

	Voix	%
CGT	6.708	31,62
CFDT	5.346	25,27
FO	2.887	13,6
LAB	2.857	13,5
CFTC	1.063	5
UNAS	974	4,6
CFE-CGC	888	4,2
SUD	433	2
FSU	2	0
Abstention: 73,16%		



Ongi etorri apezpiku berriari !

LA nomination de notre nouvel évêque, Mgr Marc Aillet, ne fait que confirmer l'ostracisme du Vatican envers le Pays Basque. Cela ne date pas d'aujourd'hui. Il y a près de quatre siècles que l'on nous dénie le droit d'avoir un évêque basque (1) malgré les protestations régulières des Chrétiens basques (2). Comment ne pas oublier non plus le choix de l'archevêque de Iruña, ancien aumônier militaire (3) de la Maison Royale, mais le Vatican n'a pas été jusqu'à nommer un Espagnol à Bilbao.

Dans sa stratégie complexe, le Saint Siège use et abuse de son autorité spirituelle pour plaire aux autorités espagnoles et particulièrement au Parti Populaire.

Le contentieux entre le Vatican et Euskal Herria ne date pas d'aujourd'hui. Il est bon de temps en temps de rappeler les faits. Déjà en 1936, le Pape Pie XI avait refusé de recevoir la délégation envoyée par le gouvernement basque pour expliquer sa position loyaliste au camp républicain. Pas un mot non plus quand le Cardinal Goma avait fait l'éloge du fascisme (4). Comment expliquer aussi le silence de Pie XI puis de Pie XII, et très récemment celui de Benoît XVI qui a béatifié massivement des victimes des atrocités républicaines en territoire espagnol et en Catalogne sans dire un mot sur l'exécution de quinze prêtres basques et l'emprisonnement, la déportation ou l'exil de plus de 700 autres prêtres et de Mgr Mujica par les troupes franquistes (5).

Alors que nos missionnaires si nombreux il y a peu de temps encore promouvaient sur tous les continents l'inculturation (6), bien avant le Concile de Vatican II, on constate que la suspicion et la méfiance ont été la règle pour

Iparralde, en particulier depuis le renouveau identitaire amorcé dans les années 60. Pourtant l'encyclique Pacem In Terris (7) de Jean XXIII avait suscité un grand espoir. Mais les considérations diplomatiques et les rapports de force (8) ont vite repris le dessus.

Nous savons bien que la nomination d'un évêque basque, même si elle aurait été dans la nature des choses, n'est pas en soi une garantie pour donner à notre langue millénaire la reconnaissance à laquelle elle a droit. Nous faisons confiance au nouvel évêque pour qu'il découvre notre richesse nationale même si elle est aujourd'hui minoritaire, tout en lui rappelant que l'enjeu est considérable du point de vue de la foi. Faut-il rappeler les tensions pour ne pas dire plus dans les années 70 entre Mgr Vincent et les parents qui voulaient catéchiser leurs enfants en langue basque et d'autres faits bien douloureux (9)?

Mais depuis cinquante ans, le monde a profondément changé et le Pays Basque avec. Les défis se sont déplacés. Mgr Molères rompant avec «l'esprit néo-colonial» de son prédécesseur Mgr Vincent, a su poser des gestes symboliques forts, créé la radio bilingue *Radio Lapurdi*, et pris des positions claires (10) en faveur du bilinguisme mais malheureusement sans les mettre en pratique (11). Le synode diocésain (12) avait lui aussi, à sa manière, suscité de l'espoir mais finalement rien de concret ne s'est réalisé. Reconnaissons à son corps défendant qu'une bonne partie du clergé basque ne l'a pas non plus beaucoup aidé. Et pendant ce temps-là, de nombreux chrétiens engagés, las, découragés, dans la désespérance, ont quitté «la maison commune», le plus souvent en silence.

Comme le domaine de la foi ne recoupe

pas forcément son expression, elle ne peut être cependant désincarnée et, dès lors, elle est confrontée aux réalités humaines d'une façon incontournable. On peut penser que si une bonne partie des forces vives du Pays Basque s'est éloignée de l'Eglise, chez nous plus qu'ailleurs, elles peuvent aussi revenir si une authentique pastorale basque est progressivement mise en place —c'est-à-dire si une reconnaissance de l'euskara comme langue usuelle de l'église, à côté du français est clairement affirmée. Comme dans la société civile, la tendance est à la normalisation de notre langue, gageons que notre nouvel évêque saura s'entourer des personnes compétentes et dynamiques, possédant quelques notions de sociolinguistique qui pourront l'éclairer dans son champ d'action. Il ne peut pas non plus ignorer qu'à la «frontière sud», la langue basque est langue officielle et qu'une collaboration culturelle et culturelle reste à développer. Et pourquoi pas, —faisons un rêve—, pourtant si urgent par ailleurs: organiser le premier synode basque des sept provinces du III^e millénaire. Mais pour prendre date, sans nul doute un état des lieux est indispensable.

Si, au nom d'une autorité morale, on marginalise l'euskara comme on l'a fait jusqu'à maintenant, on pourra légitimement s'interroger sur la portée du témoignage chrétien en Pays Basque.

Gabriel Oyarzabal

1) Le dernier en date est Mgr d'Olce, nommé en 1643.
 2) Cette fois-ci encore, un millier de chrétiens basques avait fait parvenir une pétition au Vatican par l'intermédiaire du cardinal Etchegaray pour réclamer enfin la nomination d'un évêque basque.
 3) Il s'agit de Mgr Francisco Perez Gonzales qui a remplacé l'Archevêque Fernando Sebastian. Ce

dernier dans une prise de position officielle du 7 mai 2007 estimait «que des partis d'extrême droite comme la Phalange pouvaient être dignes de considération et d'appui».

4) Pour justifier le soulèvement franquiste, le Cardinal Goma déclara en 1936: «A l'heure actuelle, il n'y a en Espagne d'autre espérance de reconquérir la justice et la paix que le triomphe du Mouvement National».

Et aussi: «Comment ne sortirait-il pas une moisson de catholiques de la semence jetée dans les champs de l'Espagne, dans le sillon ouvert à la pointe de l'épée par l'effort des Catholiques et arrosé par leur sang?» (Lettre collective des évêques espagnols).

Voir le livre «Le Clergé basque» (Maison H-G Peyr, Paris, 1938).

5) Voir lettre de Mgr Mathieu adressée au Pape Pie XI en 1938.

6) L'inculturation désigne la manière d'adapter l'annonce de l'Evangile dans une culture donnée.

7) L'encyclique Pacem In Terris de Jean XXIII a clairement défini les droits des minorités dans l'article 38 en particulier: «Nous devons déclarer de façon la plus explicite que toute politique tendant à contrarier la vitalité et l'expansion des minorités constitue une faute grave contre la justice, plus grave encore quand ces manœuvres visent à les faire disparaître».

8) A plusieurs reprises ces 50 dernières années, plusieurs centaines de prêtres des sept provinces ont pétitionné pour la résolution du conflit basque et la prise en compte des demandes de l'Eglise basque.

9) Les parents avaient dû financer avec leurs propres deniers les livres de catéchisme en langue basque.

Par ailleurs, de nombreux séminaristes basques avaient été mis au pas.

10) Mgr Molères à son arrivée en 1987 avait proclamé dans une conférence publique:

«...Il appartient à vous les jeunes générations de poursuivre dans cette ligne et d'inventer votre synthèse avec la Foi chrétienne. C'est vraiment votre devoir. Ne pas le voir, ne pas le faire, seraient erreur d'appréciation et irresponsabilité. Si vous ne le faites pas, qui le fera?»

11) En 2008, il est célébré moins de messe en basque qu'à l'arrivée de Mgr Molères en 1987. Voir l'enquête de Mikel Erramoupsé.

12) Dans la proposition 400, il est préconisé: «...Il est demandé aux conseils pastoraux de secteur en Pays Basque de faire des propositions selon les besoins sur le nombre des messes en français, en basque et en bilingue pour garantir à chaque communauté la liberté de célébrer dans sa langue».

Meurtre d'Inaxio Uria : la fracture basque

ETA assassine le patron d'une des plus grosses entreprises de travaux publics du Gipuzkoa qui venait d'entamer la construction des lignes du futur TGV, le Y basque

SELF MADE MAN, eskualdun et proche du PNV, à la tête d'une société de 337 salariés, Inaxio Uria fait partie de ces patrons du Gipuzkoa central qui, grâce à leur esprit d'entreprise, constituent la trame économique de ce pays, cette «bourgeoisie nationale» dont les capitaux demeurent dans le giron familial et qui résiste aux appétits ravageurs du capitalisme financier. C'est pourtant cet homme de 71 ans, maçon avec son père dès l'âge de 13 ans, débutant sa carrière à la pelle et à la pioche, qu'ETA a tué de deux coups de pistolet, le 3 décembre, au centre d'Azpeitia, petite ville de 14.000 habitants. L'entreprise Altuna et Uria dirigée par Inaxio, ses frères et leurs enfants, avait remporté en 2006 un appel d'offre important, la construction des premiers tronçons du TGV basque qui demain reliera les trois capitales, Bilbo, Gasteiz et Donostia.

La totalité de ce chantier est pharaonique: 171,9 km de lignes dont 104,3 en tunnels et 17 km de viaducs. Le budget total est de 4 milliards et demi d'euros, le chantier du siècle durera jusqu'en 2020 et générera près de 10.000 emplois, dont 6.900 directs. Vingt-sept entreprises sont les adjudicataires d'une réalisation qui va dans le sens d'une meilleure cohésion du Pays Basque. La Navarre dirigée par un anti-abertzale notoire, a pris la mesure de son importance économique: alors que Miguel Sanz fait tout pour éloigner sa province de la Communauté autonome basque, il demande à être connecté au Y basque qui dès lors deviendrait un H. Le gouvernement de Gasteiz désireux d'éviter le moindre retard dans la construction de cette infrastructure majeure, a fait le forcing auprès de Madrid qui traînait des pieds en limitant sa participation financière.

Les profits de quelques-uns

Une telle construction suscite l'opposition d'associations chargées de défendre l'environnement et qui manifestent régulièrement. Les Verts font cependant partie du gouvernement autonome basque, ils ont fait entendre leur voix pour obtenir des améliorations environnementales et des aménagements qui expliquent le coût énorme et le nombre de kilomètres de tunnels de ce TGV. Le Y basque a des allures de métro à grande vitesse.

Depuis le début des travaux en 2006, une quarantaine de sabotages ont été perpétrés sur les chantiers, essentiellement contre des engins. Le 16 août de cette année, ETA durcit le ton dans un communiqué: «Les intérêts qui sont derrière le TGV ne sont pas ceux d'Euskal Herria. La seule chose qui en restera sera la cicatrice de ciment qui

balafra notre peuple de bout en bout». Un ciment destiné à «enterrer» le «projet populaire» basque par un discours sur «les bienfaits de la modernité et autres mots creux». Ce projet «est emblématique de la politique du PNV et de ses acolytes. Les profits de quelques-uns doivent être garantis à n'importe quel prix, sans tenir compte du fait que, par leurs actes, ils compromettent le projet d'Euskal Herria».

L'ombre de Lemoniz et de Leizaran

Avec la série d'attentats mineurs qui ont précédé, puis le 3 décembre, le meurtre du chef d'entreprise Inaxio Uria, ETA ouvre un nouveau front qui certainement marquera la vie politique des prochaines années. Il vise un projet-phare du gouvernement autonome



Manifestation d'Azpeitia contre le meurtre d'Inaxio Uria

et le PNV, le parti principal qui le soutient. Comme il le fit hier avec le meurtre de deux ouvriers et de deux ingénieurs en chef chargés de la construction de la centrale nucléaire de Lemoniz qui fut abandonnée dans les années 80. Ou encore comme avec le meurtre de deux patrons et de deux policiers lors de la construction dans les années 90 de l'autoroute de Leizaran dont le trajet fut finalement modifié par les autorités.

Maires ANV sur la sellette

Le meurtre du 3 décembre, quatrième depuis le début de l'année, a évidemment eu l'effet d'un séisme politique en replaçant la violence au centre du débat. Eusko Alkartasuna et Aralar font partie de la municipalité d'Azpeitia dirigée par un maire ANV, formation ancienne, proche et émanation de l'ex-Batasuna interdit. Les six élus ANV ont refusé de condamner l'attentat et ils se retrouvent minoritaires après la décision d'EA (deux conseillers) et d'Aralar (un) de quitter la majorité municipale. La question est désormais de savoir si ces trois conseillers vont parvenir à se mettre d'accord avec les huit élus PNV pour élire un nouveau maire. Rien n'est moins sûr et l'exemple de Mondragon qui vit le 7 mars, le meurtre de l'ex-conseiller municipal socialiste, Isaias

Carrasco, est là pour le démontrer. Le maire ANV est toujours en place dans cette ville. Eusko Alkartasuna a décidé de ne pas s'allier avec le PNV pour les élections autonomiques du printemps prochain et il lui est difficile de favoriser tout à coup l'élection d'un maire PNV. Comme quoi, la politique politicienne garde encore tous ses droits.

Les partis basques non seulement ont du mal à se mettre d'accord sur un nouveau premier magistrat, mais répugnent à exclure ou marginaliser totalement ANV qui dirige ainsi 42 municipalités, petites pour la plupart. Ils savent que sur le fond, seule une solution politique négociée peut résoudre ces questions et qu'écarter ANV ne fera que crispier les choses et éloignera les interlocuteurs.

La procédure d'illégalisation du parti

portent aucun soutien aux luttes sociales légitimes» opposées au TGV. ELA ajoute: «Parce que nous sommes des abertzale et des travailleurs, nous ne sommes pas d'accord».

À l'occasion de son assemblée nationale réunie le 5 décembre à Donostia, le syndicat LAB par la voix de sa secrétaire générale Ainhoa Etxaide s'est refusé à toute condamnation et a lancé un appel pour «aller au-delà de ce cycle politique de négation et de souffrance (...). Lorsque la souffrance caractérise la vie d'un peuple, cette souffrance est celle de tous, on ne peut la prendre en compte ou l'évaluer de façon unilatérale».

Un des porte-parole du collectif écologiste anti-TGV, AHT Gelditu, Mikel Alvarez —frère d'un dirigeant de Batasuna bien connu— a exprimé «à titre personnel» sa «rage» contre l'assassinat d'Inaxio Uria et a «rejeté l'intervention d'ETA» dans un «conflit écologique et social». Il engage le collectif à entamer une «profonde réflexion» sur les «moyens de lutte». «Les mouvements sociaux, la résistance et la désobéissance civile» vaincront et non pas «une organisation armée qui aurait un rôle hypothétique de garant». Le syndicat ESK et le groupe Ekologistak marxkan font partie du collectif AHT Gelditu, ils ont également condamné un meurtre qui «ne fait pas avancer sur le chemin d'un autre modèle de société (...) et affecte très négativement notre lutte».

Le 41^e chef d'entreprise

Ezker abertzalea qui s'exprime aujourd'hui pour l'ex-Batasuna interdit, s'est borné à un communiqué très laconique qui appelle ses propres troupes et tous les acteurs politiques et sociaux du pays «à un débat et à une réflexion stratégique permettant à la société basque d'ouvrir un cycle de résolution du conflit à partir de moyens politiques et démocratiques». Tout cela semble pour l'instant un vœu pieux. Les projets de la mouvance Batasuna exprimés récemment par son ancien leader Arnaldo Otegi de travailler à la création d'une nouvelle formation politique, apparaissent comme une ritournelle dépourvue de toute crédibilité, tant le durcissement et la crispation sont à l'ordre du jour.

Inaxio Uria est le 41^e chef d'entreprise à tomber depuis la mort de Franco sous les balles d'ETA, la plupart pour avoir refusé de payer l'impôt révolutionnaire. Les économistes patentés qui parlent au nom de Batasuna devront nous expliquer comment on maintient l'économie d'un pays, comment on lutte contre la crise en tuant les chefs d'entreprise... Le premier ministre José Luis Rodríguez Zapatero n'a jamais fait preuve de beaucoup d'enthousiasme pour la

(Suite dernière page) 



Les virtuoses de l'Identité : Religion et politique en Pays Basque

Docteur en science politique et chercheur au CNRS, le jeune Itsasuar Xabier Itçaina est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence. Ses recherches portent sur des domaines tels que la religion et la politique en Europe du Sud, les dynamiques territoriales de l'économie sociale et solidaire, ou encore les mobilisations identitaires. Sa dernière publication s'intitule «Les virtuoses de l'identité».

Piarres Ainciart a lu pour Enbata cet ouvrage scientifique ardu mais indispensable.

Nous publions cette semaine la première partie de son analyse.

CE gros ouvrage de l'universitaire Xabier Itçaina mérite vraiment qu'on le lise avec at-



Xabier Itçaina

tention, et sans céder au découragement, car, en ces temps d'hédonisme vulgaire et d'inculture béate et même revendiquée, on préfère s'adonner à des lectures moins exigeantes. A vrai dire, ce sont les quarante premières pages qui sont un peu ardues: l'auteur y dénombre et analyse quatre récits à éviter concernant le problème qui est étudié ici, à savoir les «interactions entre religions et nationalisme» pour reprendre les mots de Jacques Palard, dans la préface. Problème que reprend l'auteur en posant cette question: «Quelle est la part du religieux, réduit ici au catholicisme, dans la construction d'une identité basque activée, c'est-à-dire observable au travers de mobilisations effectuées en son nom?»

Et le titre, donc? De quels virtuoses s'agit-il? De personnes extrêmement douées, très habiles en leur technique particulière? Un peu esthètes? Pas du tout, il est question ici plutôt d'éthique et même de morale. Ces virtuoses sont des sortes de soldats de l'identité, pleins de vertu, c'est-à-dire, au sens étymologique latin, de force et de courage. Nos parents savaient cela, qui disaient de quelqu'un de courageux qu'il était «bertutez bete». Comment ne pas penser ici à Stendhal qui, dans «Le Rouge et le Noir», dit sa nostalgie des temps plein de «virtu», ou l'on n'avait pas peur de risquer sa vie pour ses convictions. Nos virtuoses de l'identité sont donc des femmes et des hommes qui s'engagent pour leur pays, en étant parfois tentés par une certaine violence.

En ce qui concerne le fond et avant de proposer sa propre lecture, son interprétation de l'histoire du nationalisme, l'auteur expose les quatre récits qu'il convient de détourner. Déblayer le ter-

rain donc, d'abord. C'est ce que nous allons essayer d'expliquer aujourd'hui, au risque de n'avoir pas tout dit, et même compris. Quatre récits, qui sont le récit essentialiste, le récit exégétique, le récit réductionniste, le récit annexionniste.

a) Le récit essentialiste: l'homme basque comme être religieux

Dans cette thèse, les identités basque et religieuse sont unies et même confondues dans une véritable immanence, consubstantielles. Il y a une âme basque, la dimension spirituelle est contenue dans le fait d'être basque. Ceci est vrai à la fois, pour ceux qui y croient, dans une perception primordialiste de l'identité, de son ethnicité et dans le lien avec l'institution église.

Tout d'abord, donc, l'idée d'une nature profondément religieuse de l'homme basque. Le récit le plus connu de cette thèse est celui d'un prêtre anthropologue, D. José Miguel de Barandiaran. Il y a sans doute, depuis toujours, la nécessité de vivre, de survivre, mais la question du pourquoi était déjà posée: «L'homme dépendait de quelque chose qui n'est pas lui-même». Il y avait la croyance de l'Autre, une transcendance au-dessus de toute immanence. Cette exégèse qui privilégie une sorte de religion instinctive se manifestera dans les années 1960 par un retour à la religion populaire basque, en réaction contre un institutionnalisme castrateur de l'Eglise.

Ensuite, et c'est la deuxième thèse, on considérera que le Basque est un être religieux, bien sûr, mais à l'intérieur de l'appartenance à l'institution ecclésiale. C'est l'abbé Roland Moreau qui a illustré ce récit, dans «L'Âme basque». L'histoire du Pays Basque est ici celle de ses saints, d'Ignace de Loyola et de François Xavier. Duvergier de Hauranne n'est qu'un accident, même si celui-ci a laissé quelques séquelles dans les consciences, jusqu'au XX^e siècle. Dans cette histoire qui est une hagiographie, le Basque est catholique, apostolique et romain. Euskaldun fedudun. Et forcément docile.

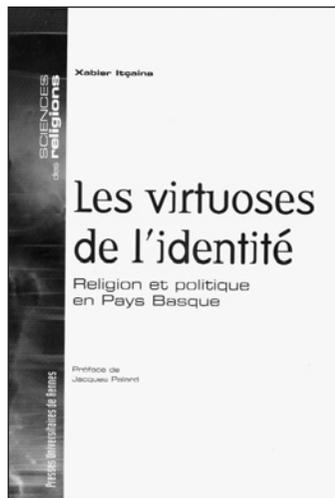
b) Le récit exégétique: l'herméneutique théologique face à la question identitaire

Ici, des interprètes autorisés, des théologiens, examinent les liens entre identité et religion, à partir des textes religieux, notamment, au XX^e siècle, de certaines encycliques, telle que Pacem in Terris. Il s'agit de savoir com-

ment on peut insérer les minorités ethniques dans l'Eglise et alors on verrait dans la catholicité une possibilité d'accès dans l'Eglise pour les groupes ethniques. La doctrine de l'Eglise permet l'expression des droits des peuples à leur identité. Plus précisément, il s'agit de savoir comment va s'exprimer l'identité basque au sein de l'Eglise en Pays Basque et vice-versa. On sait que l'un des théoriciens de cette thèse, en même temps qu'il en est le farouche défenseur, est Piarres Xarriton. Mais n'y a-t-il pas là, note Xabier Itçaina, un problème, dans la mesure où les auteurs sont à la fois au cœur de l'institution et en marge?

c) Le récit réductionniste: tout est rapport de force et idéologie

L'on part ici de la thèse selon laquelle tout est rapport de forces et donc idéologie. La religion peut se réduire à un mode particulier d'idéologie. En ce sens, le communisme a pu être conçu et vécu par les militants comme une sorte de religion; il y a tout au moins une analogie de structure. Et les militants peuvent être considérés, et se considèrent, comme des croyants. Mais si la religion n'est qu'une des manifestations de l'idéologie, alors natio-



nalisme et religion tendraient à se confondre. Pierre Bourdieu va considérer qu'il y a d'abord des rapports de domination, et par conséquent de soumission, déguisés par le croyant, comme il l'entend. La religion annexerait des rapports de domination créés en dehors d'elle. Dans ce cas, la religion perd toute autonomie, et n'a plus rien de spécifique, de transcendantal. Marx et Durkheim ne sont pas bien loin dans ces perspectives. Chez nous, des intellectuels comme Paulo Iztueta, Jokin

Agalategi, Emilio Lopez Adan (Beltza) ont illustré ces thèses. Il n'est pas indifférent de noter que certains d'entre eux ont d'abord connu, au séminaire, le rapport de forces qu'ils théorisent par la suite. Mais ces réductions peuvent paraître, aux yeux d'autres interprètes, comme insuffisantes. Peut-on refuser toute autonomie aux rituels et aux croyances?

d) Le récit annexionniste: tout est religion

Ou tout au moins, tout est religieux. Il y aurait une forme non religieuse du sacré, aussi. La vie sociale, civile, s'auto-célèbre. Dans un société donnée, il s'opère une sacralisation de la vie en commun. Nous avons ici le concept d'une religion civile. Par exemple, la vie américaine met en commun les éléments civiques et religieux: serment sur la Bible, référence à Dieu. Les idéologies communiste et nationaliste ne sont pas éloignées de ce schéma. Et la république laïque peut se considérer aisément comme une forme non religieuse du sacré.

Le nationalisme serait un remplaçant fonctionnel de la religion, dans nos sociétés modernes. Mais une question surgit: peut-on séculariser une religion? Dans ce cas, l'idéologie deviendrait une pseudo religion. Cela dit, le nationalisme, psychologiquement, peut être vécu comme phénomène religieux. L'abertzale est aussi un «croyant» en Pays Basque, cette sensibilité a abouti, dans les années 1980, à une autonomie du symbolisme. La korrika devient ainsi un pèlerinage séculier. J. Zulaika, étudiant le processus d'émergence de la violence politique dans un village guipuzcoan, a recours à la métaphore religieuse dans son rapport à la sacralité. Le passage à la violence fait penser à la transmutation des valeurs religieuses, et l'on peut être un martyr de la cause de sa patrie.

Mais ces annexionnistes rendent-ils compte des comportements déterminés par les institutions et qui sont marqués par l'histoire et la sociologie?

En résumé, le sociologue et politiste qu'est Xabier Itçaina considère qu'aucun de ces quatre récits ne cerne vraiment «les dimensions institutionnelles et individuelles des identités basque et religieuse».

Dans chaque thèse, l'un des deux éléments est privilégié de façon déterministe, aux dépens de l'autre.

Piarres Ainciart



De la mort de Milton Friedman à l'effondrement du modèle américain : quelques réflexions sur la crise financière mondiale (3^{ème} partie)

EN l'espace de deux mois, le titre même de cette série de chroniques que j'ai voulu dédier à la crise est devenu obsolète, puisqu'on est passé d'une crise financière à une crise économique généralisée. Le modèle économique qui est aujourd'hui en crise est le modèle libéral «*anglo-américain*» qui s'est imposé après l'arrivée au pouvoir de M. Thatcher en Angleterre et de R. Reagan aux USA. Ce modèle est celui d'un capitalisme financier qui se caractérise d'abord par une domination des marchés financiers. Cette domination résulte d'un processus d'internationalisation et de dérégulation des marchés financiers qui s'est accéléré dans les années 80. Durant ces années, la libéralisation financière a été menée sous la houlette des gouvernements successifs, qu'ils soient de droite ou socio-démocrates! L'idée en a été que, conformément à l'idéologie libérale, les marchés financiers dérégulés étaient censés garantir une allocation de l'épargne et une gestion du risque optimales. Le recours aux marchés financiers a ainsi progressivement supplanté un mode de financement des entreprises qui reposait principalement sur le financement bancaire. Cette évolution a eu pour conséquence un changement dans les modes de «*gouvernance*» ou de gestion des entreprises au sein desquelles se sont imposés les critères fixés par les gros fournisseurs de capitaux que sont les grands groupes financiers, les compagnies d'assurances et autres fonds de pension. L'obtention de taux de rentabilité du capital très élevés (au minimum supérieurs à 15%) est devenue la priorité. Plutôt que de favoriser l'investissement productif et donc l'emploi, il a fallu privilégier la «*valeur ajoutée actionnariale*», c'est-à-dire la rémunération des actionnaires au travers des dividendes et des plus-values réalisées sur le cours des actions. Le corollaire évident de toutes ces évolutions est un partage de la valeur ajoutée (c'est-à-dire de la richesse produite dans l'économie) favorisant de plus en plus le patronat et le monde de la finance au détriment des salariés. En France, selon les chiffres de l'Insee, le revenu salarial annuel

Xabi Larralde

stagne en euros constants (c'est-à-dire corrigés de l'inflation) depuis le début des années 1980 et aurait même baissé entre 2000 et 2005. A l'inverse, dans un de ses récents rapports, le CERC (Conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion Sociale) souligne que: «*alors que Rockefeller avait autrefois*



«*Les Etats-Unis ont bénéficié de la logique de dépense à crédit, grâce au règne sans partage du dollar sur le système monétaire international*»

préconisé aux Etats-Unis que le salaire des dirigeants d'entreprises ne dépasse pas 40 fois celui de leurs ouvriers, le salaire moyen du PDG américain est passé de 85 fois le salaire moyen d'un salarié en 1990 à 500 fois en 2000. L'évolution a été similaire en Europe, et particulièrement en France». La norme en vigueur dans le régime de croissance d'après guerre était celle d'une progression des salaires réels calée sur celle de la productivité, ce qui permettait de soutenir la demande. Avec la financiarisation de l'économie, cette norme a volé en éclat et les évolutions des salaires et de la productivité ont été déconnectées. Comment entretenir dans ces conditions la croissance? Il a fallu déconnecter la dépense du revenu en stimulant la consommation par le crédit. Cette logique a été poussée à son paroxysme aux Etats-Unis pour déboucher sur les fameux crédits «*subprime*» incitant des ménages pauvres totalement insolubles à s'endetter pour acheter un logement. A l'échelle internationale, les Etats-Unis ont bénéficié de cette même logique de dépense à crédit, grâce au règne quasi sans partage du dollar sur le système monétaire international. Car, bien loin d'avoir été le seul résultat des caractéristiques intrinsèques d'une économie soit disant «*plus compétiti-*

ve» comme ont voulu nous le faire croire les chantres du libéralisme, la domination économique des USA tient en bonne partie au fait qu'ils ont pu pendant des décennies vivre au-dessus de leurs moyens sur le dos du reste du monde grâce à la prédominance du dollar. Ce dernier étant la principale monnaie internationale qui représente à elle seule les deux tiers des réserves mondiales en devises, les USA siphonnent une bonne partie de l'épargne mondiale pour financer des déficits extérieurs courants et budgétaires abyssaux (respectivement de l'ordre de 800 et de 450 milliards de dollars). Aujourd'hui, ce sont les pays en voie de développement —Chine en tête— qui, globalement, financent les pays dits «*développés*». Les USA empruntent ainsi à eux seuls plus de 2,5 milliards de dollars par jour à des pays beaucoup plus pauvres qu'eux! Si l'on s'en tient aux seuls financements chinois, on peut considérer que 1,3 milliards de chinois «*pauvres*», avec un revenu moyen de 900 \$ par an, prêtent chaque année, individuellement, à peu près 150 \$ à des américains dont le revenu est 15 fois supérieur au leur! Mais à la lumière de la crise actuelle, vingt ans après la chute de l'URSS, les USA apparaissent comme un colosse aux pieds d'argile. L'image la plus emblématique de cette «*fin de règne*» est, me semble-t-il, l'effondrement d'une industrie automobile américaine aujourd'hui au bord de la faillite. Alors quel sera le monde qui émergera de cette crise économique? Difficile de le dire. Ce qui est sûr, c'est que nous allons être confrontés dans des proportions gravissimes à deux défis majeurs. Un défi d'ordre social d'abord. Car ne doutons pas que le modèle libéral, déjà inégalitaire en phase de croissance, va vouloir faire payer aux plus fragiles les pots cassés des «*ajustements*» induits par la crise au travers notamment d'une montée du chômage et de la précarité sociale. Un défi d'ordre écologique ensuite. Puisqu'avec un rythme de croissance se maintenant malgré la crise autour de 8%, l'économie chinoise, dont le PIB devrait dès 2013 être supérieur à celui des USA, est en train de conditionner à elle seule l'avenir de notre planète.

Sur votre agenda

Abendua:

✓ **Jedi 11, 19h, BIARRITZE** (Atabal). Présentation de la nouvelle collection de vêtements de la 16^{ème} Korrika.

✓ **Vendredi 12, 21h, URDIÑARBE** (salle Bil Xokoa). Conférence d'Eñaut Etxamendi: «*Les langues indo-européennes*».

✓ **Larunbata 13an, ar. 3etan, BAIGORRI**. Olentzero eguna.

✓ **Samedi 13, 11h, BAIONA** (Musée Basque). Présentation du numéro exceptionnel du Bulletin du

Musée Basque: «*Voyages et voyageurs - Bidaia Jakinbide*».

✓ **Samedi 13, 21h, BAIGORRI** (salle Plaza Xoko). Extrait du spectacle Aurrez Aurre (Maritzuli).

✓ **Dimanche 14, à partir de 16h, HENDAIA** (Larretxea, Domaine d'Abbadia). Soirée contes avec Claude Labat: «*Coloquinte et Xahako: petites histoires à déguster entre amis*».

✓ **Mercredi 17, BAIONA** (Musée Basque). Histoires d'Olentzero avec Xan Errotabehere.

Meurtre d'Inaxio Uria : la fracture basque

☞ (Suite de la page 10)

construction de lignes TGV en Pays Basque. Depuis le 3 décembre, il met en avant l'importance de cette infrastructure à ses yeux «*fruit de la collaboration entre le gouvernement espagnol et le gouvernement basque*». Il garantit la réalisation du projet. Le meurtre d'Inaxio Uria a été perpétré dans la vallée d'Urola, au cœur de ce Gipuzkoa central, place-forte de l'abertzalisme, à 150 m à peine de la basilique de Loiola. Paradoxe ou preuve supplémentaire pour démontrer qu'une lutte de libération nationale

usant de la violence est d'abord une guerre civile entre Basques. Le sang d'un homme coule sur l'asphalte. Toute l'horreur d'un peuple en quête de son avenir.

■ **Accident.** La compagne du preso Gorieka Larrinaga et un ami d'un autre preso, Ugaitz Perez, ont été victimes le 29 octobre d'un accident de la circulation à Puente Caldas. Ils allaient rendre visite aux deux hommes emprisonnés à la prison galicienne de A Lama. Les dommages ont été matériels.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Laborantza Ganbata ez hunki 4
 - Meurtre d'Inaxio Uria: la fracture basque 10
- Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahou à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr